

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

« La guerre, c'est la guerre des hommes; la paix, c'est la guerre des idées. »

VICTOR HUGO

JEAN FLEURY VERICEL TUÉ EN CHAMPAGNE LE 25 SEPTEMBRE 1915

Après trente six-mois de service

Le 9 octobre 1915, Marie Grange écrit : « Encore une autre victime. Hélas ! la liste s'allonge toujours : un Véricel-Goutte dont les parents avaient tenu café à la Coquetterie, un parent aux Moutarde. Il était sergent. Il est mort en Champagne. » Et le lendemain, Stéphanie Besson à son tour : « On a appris la mort du petit Fleury Véricel Goute en Champagne. » Que de malheur pour ses parents qui n'avaient que lui et surtout pour son père, orphelin à l'âge de deux ans !

Ces deux épouses de poilus et commerçantes ont bien raison de préciser de quel Véricel il s'agit, car des Véricel, -à ne pas confondre avec les Viricel-, il y en a beaucoup à St Sym et dans la région. Là, il s'agit de Jean Fleury, né le 10 novembre 1891 à St Symphorien où ses parents, Antoine Véricel (1868- ?) et Jeanne Marie Goutte (1864- ?), s'y étaient mariés le 9 janvier. À ce moment-là, Antoine est déclaré voiturier. À la naissance de son fils, ébéniste. C'est donc plus tard qu'ils ont tenu un café « à la coquetterie », là où s'installaient les coquetiers les jours de marché, donc rue Symphorien Champier, en face de la cure. D'après nos recherches, Jean Fleury était leur fils unique. La tristesse des parents a dû être profonde, surtout celle de son père, puisque celui-ci n'avait déjà plus ni père ni mère.

Antoine Véricel était né le 10 février 1866 à l'hospice de la Charité à Lyon 2°. C'était le fils naturel de Françoise Véricel, âgée de 25 ans et « tisseuse en ce lieu ». La déclaration de naissance a d'ailleurs été faite par un employé de l'hospice, Louis Faure, secondé par deux collègues de travail. La mère d'Antoine allait mourir le 5 mai 1868, au même hôpital. À deux ans, le petit Antoine s'est donc retrouvé orphelin.

Qu'est-il devenu ?

Sa mère, Françoise Véricel, était née le 12 décembre 1840 à Aveize, au hameau « les Esparcieux », où ses parents, Antoine et Marie Ogier, étaient agriculteurs. Sans père ni mère, le petit Antoine a-t-il été récupéré par ses grands-parents maternels ?

Vingt-trois ans plus tard, le 9 janvier 1891, au moment de son mariage, on le retrouve à St Symphorien. Il épouse en effet une pelaud, Jeanne Marie Goutte (1864- ?). Le 10 novembre 1891, naissait leur fils Jean Fleury.

Jeanne Marie Goutte fait partie d'une branche des Goutte qui existait déjà à St Sym au début du siècle. Son grand-père paternel, Claude, y était né en 1805. Nous lui avons trouvé cinq enfants.

- 1 - Jean-Marie (1829-1842).
- 2 - Marie-Marguerite (1831-1891).
- 3 - Benoît (1833- ?), le père de Jeanne Marie,

- 4 - Jean-Baptiste (1838- ?).
- 5 - Jeanne (1840-1862).

Quand Marie Grange précise que les Véricel Goutte et les Moutarde étaient parents, elle ne se trompait pas, car Marie Marguerite avait épousé Martin Moutarde (1839- ?). Leurs deux fils Claude (1863- ?) et Pierre (? - ?) avaient épousé deux sœurs, Fleurie Labrousse (1868- ?) en

Hospice de la Charité

Cet hôpital lyonnais situé à l'emplacement actuel de la Grande Poste a été démoli dans les années 1930 remplacé par celui de Grange Blanche.

La Division des As

La 14ème Division d'Infanterie, dont les quatre régiments d'infanterie avaient obtenu la fourragère, fut appelée " la division des As ", chacun d'eux ayant choisi pour signe distinctif un des as du jeu de cartes : 60ème RI (Besançon) As de Coeur, 35ème RI (Belfort), As de Trèfle, 42ème RI (Belfort), As de Carreau, 44ème RI (Lons-le-Saunier) As de Pique. Son régiment d'artillerie divisionnaire, quand il reçut à son tour la fourragère, choisit le "joker".

Les Goutte ou comment le nom d'une famille s'éteint.

Si l'on part de Claude GOUTTE (1805-1867) qui a eu trois garçons et deux filles, on constate que l'aîné, Jean-Marie, est décédé à l'âge de 12 ans. Le second fils, Benoît, après avoir eu une fille, Jeanne Marie, n'a pu conserver les trois garçons suivants qui sont morts en bas âge. Jean-Baptiste le 4ème est semble-t-il resté célibataire.

Suite page 3

Dernière minute : nous apprenons ce vendredi 26 février le décès de Pierrot Grange de Ferrachat, né en 1931, petit-fils de Pierre-Marie Grange dont nous publions des extraits de ses carnets de guerre.